

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Directeur Régional de l'UNICEF pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord,
Madame la Coordinatrice de l'étude des Nations Unies sur la Violence à l'égard des enfants,
Monsieur le Représentant de l'UNICEF en Tunisie,
Mesdames et Messieurs,

Délégué par mes collègues du Comité d'organisation, il m'incombe la tâche délicate de présenter « *le thème* » de notre colloque...

Délicate parce qu'elle me place devant un dilemme et une difficulté.

Le dilemme vient du fait qu'il me faut dire suffisamment sur le sujet pour éclairer notre public, éveiller sa curiosité et l'encourager à l'assiduité... et ne pas dire trop afin d'éviter l'indélicatesse de celui qui raconte dans le détail un film à quelqu'un qui s'apprête à aller le voir.

Quant à la difficulté, elle vient du fait que les concepts que nous allons manipuler durant ces trois prochains jours sont « *subjectifs* »... parfois « *abusifs* » et souvent « *dangereux* » sans parler de leur tendance « *inflationniste* » pour utiliser le terme de Monsieur BONAFE-SCHMITT, ici présent et que nous aurons le plaisir d'écouter demain.

C'est donc autour de quelques problématiques que j'articulerai ma présentation.

- Pourquoi ce regain d'intérêt pour la vie scolaire aujourd'hui ?

Si « la vie scolaire, relève – comme le pense Christian VITALI – de l'histoire du système éducatif, qui s'adapte aux progrès de la société et suit l'évolution des mœurs », l'on peut avancer trois raisons principales pour expliquer ce regain d'intérêt.

Ecartons d'abord celle suggérée par F. Mauriac quand il dit que « *l'adulte n'entend l'enfant qu'à travers son propre tumulte* » ... Elle est trop juste...

Les raisons que nous retenons sont :

1. l'émergence de l'établissement scolaire qui s'accompagne d'une recherche encore tâtonnante pour le transformer en lieu propice à ce que Patrick RAYOU appelle « la philia » ... c'est-à-dire ce qui permet d'être bien avec les autres...- le vivre ensemble -
2. la crise de l'autorité... et l'émergence d'une culture de la justification.. où le fameux « *parce que* » de nos pères ne satisfait plus nos enfants ...
Dans cette crise de l'autorité s'enracine la crise de l'ordre scolaire.
3. La massification de l'enseignement avec tout ce qu'elle suppose d'hétérogénéité et de diversification des parcours scolaires aux effets inégalitaires ... et « exclusifs »...

La vie scolaire... tire sa légitimité de l'établissement comme lieu de vie... et d'apprentissage de la citoyenneté... mais surtout de sa capacité à apporter des réponses

adéquates à ces évolutions récentes.

4. L'élève au centre de la « *vie scolaire* ». Le point d'appui de la réforme scolaire et des stratégies de changement que nous connaissons aujourd'hui est « *l'élève au centre du système éducatif* ».

Encore une fois, je fais appel à VITALI pour dire : « dès lors que l'établissement est un lieu de vie, il devient naturel de retrouver l'élève dans ses multiples ancrages : dans la classe, dans le système représentatif, à la cafétéria et ailleurs.

La vie scolaire est le lieu où l'élève retrouve son unité dynamique, son projet ».

Cette promotion de l'élève...ne va pas sans poser des problèmes.. sommes-nous prêts .. à lui laisser tant de place...Sommes nous prêts.. avec notre culture scolaire traditionnelle « autoritaire » à assumer la lutte » que mène l'élève d'aujourd'hui pour : la confiance en soi, le respect de soi et l'estime de soi....

Tel est l'enjeu capital de la « relation » maître-élève ..

L'école habituée à dicter aux élèves leurs devoirs.. peut-elle reconnaître aujourd'hui leurs droits ?

Aussi délicat soit-il nous ne pouvons ignorer le problème de la *violence de l'école*.

L'effet établissement.. c'est aussi la capacité de tous les acteurs à mener une réflexion en interne .. et c'est à cette condition que l'action est possible.

En regardant de près les sujets retenus pour les travaux de ce colloque, nous constatons qu'ils couvrent tous les aspects de la problématique de la vie scolaire...

C'est pour cela que nous suscitons une légitime attente...

Quelle réplique pouvons-nous donner à un éditorialiste célèbre qui écrivait il y a peu : dans un éditorial récent consacré à « *l'école de la peur* » J. DANIEL disait :

« Il ne manque pas d'experts, désormais, pour recenser et analyser toutes les causes possibles de cette violence. Il en manque en revanche pour proposer des solutions, du moins à court terme. Et il n'y en a plus du tout pour nous alerter sur les ravages que peut faire dans une société l'idée que ses enfants peuvent être exposés à un risque quotidien dans des institutions qui sont les vitrines de la République ».....